

L'APOSTASIE DES GOUVERNEMENTS

Chez les races latines

NOUS avons constaté, dans un récent article, « Le mot d'ordre », qu'en France, en Italie, en Espagne et au Portugal, c'est-à-dire chez la plupart des nations de l'Europe où la religion catholique est la religion d'Etat, les partis au pouvoir sont hostiles à l'Eglise. La situation politico-religieuse y est très critique.

En présence de ce fait étrange, on se demande naturellement comment l'expliquer ?

Pourquoi les pays latins sont-ils, plus que les autres, le terrain sur lequel la lutte entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur, l'Eglise et la franc-maçonnerie, s'est engagée avec une violence inouïe, une persévérance inlassable, un résultat désastreux ?

Il y aurait ici lieu à une étude psychologico-sociale des plus intéressantes. Le cadre de la *Semaine* ne nous le permet pas. Nous nous contenterons donc d'indiquer brièvement les raisons principales de cet état de chose qui, au premier abord, peut paraître une anomalie, sinon une preuve de l'impuissance de la religion catholique à protéger les peuples qui la professent contre l'envahissement des idées révolutionnaires.

Jusqu'au siècle dernier, à part certaines périodes troublées et de transition, les races latines conservèrent leur foi intacte. Au XVII^e siècle, elles demeurèrent à peu près étrangères à la réforme qui sépara de l'Eglise catholique les pays germaniques et anglo-saxons. Au XVIII^e, la philosophie sceptique et railleuse de Voltaire, le naturalisme de Jean-Jacques Rousseau, le matérialisme grossier de Diderot exercèrent, il est vrai, une influence considérable sur les classes dirigeantes de la société, mais ces doctrines malsaines n'atteignirent guère les masses. Le catholicisme demeura l'âme du peuple. Aussi, Napoléon I^{er}, au sortir de la révolution, voulant en réparer les ruines, asseoir sur une base solide le nouvel ordre politique,